

BOOKS

Simona Jiša, *Questions de filiation littéraire*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, coll. « Romanul francez actual », 2018, 215 p.

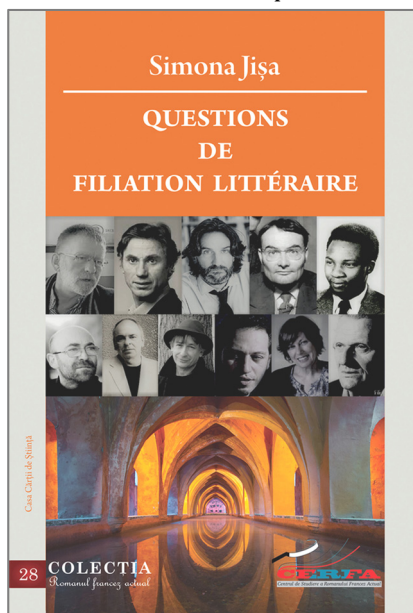
L'une des tendances de la littérature française contemporaine est de multiplier les récits de filiation. La critique littéraire suit de près ce mouvement, en essayant de dépasser une thématique un peu trop focalisée sur la figure de la mère/ du père ou la fratrie, afin d'arriver à une réflexion plus généralisante, capable de définir le concept de « récit de filiation » et d'opérer des catégorisations utiles comme grilles d'interprétation applicables aux divers textes littéraires.

Dans le paysage français, c'est Dominique Viard qui attire l'attention des critiques envers un récit penché sur l'antériorité et la famille (voir, par exemple, *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations* de 2005). Laurent Demanze continue cette réflexion, en l'appliquant à des auteurs tels Pierre Bergounioux, Gérard Macé, Pierre Michon (*Encres orphelines*, 2008), réaffirmant que ces récits donnent une interprétation à part de ce qui se nommait jusqu'alors, de façon générale, « autobiographie ». La majorité des articles à

subsumer à la filiation vise des cas particuliers, analyse un auteur/ une œuvre ; la Canadienne Évelyne Ledoux-Beaugrand fait un pas dans la généralisation de ce phénomène littéraire s'intéressant aux écrivaines dans *Imaginaires de la filiation. Héritage et mélancolie dans la littérature contemporaine des femmes* de 2013. En même temps, des colloques et des volumes collectifs étudient les aspects intergénérationnels invitant la psychologie et la sociologie à une lecture transdisciplinaire.

Paru en 2018, le livre de Simona Jiša intitulé *Questions de filiation littéraire* est un recueil d'articles, se constituant en une tentative d'explorer ce concept à travers plusieurs romans appartenant à la littérature française, roumaine, africaine, belge et suisse.

D'une analyse fine et pertinente, ce volume représente une excellente introduction dans la sphère du récit de filiation, car l'auteure envisage d'examiner plusieurs romans, à travers un schéma qui regroupe différentes catégories de récit de filiation.



Le volume contient onze études précédées d'une introduction dans laquelle l'auteure esquisse une possible définition de la filiation. Selon elle, un récit de filiation « suppose l'existence d'un fils/ d'une fille et d'un père/ d'une mère – d'une verticalité temporelle instituée dans des rapports de cause-effet, d'un héritage désiré ou non » (p. 8). La catégorisation opérée ensuite par Simona Jişa distingue trois types de filiation : la filiation directe (maternelle et paternelle), de proximité (les grands-parents, les beaux-parents, par exemples) et spirituelle (symbolique).

L'autre point fort de ce livre est la cohérence de l'ensemble donnée par une structure tripartite et un langage très clair qui aide le lecteur à se familiariser avec les concepts proposés. Le premier chapitre du livre, celui qui est le plus ample, est dédié à la filiation maternelle et paternelle qui supposent, évidemment, l'existence, dans une ligne généalogique, d'un père ou d'une mère. La perspective complexe concernant ce type de filiation réside dans l'esprit synthétique de l'auteur. On retient comme symptomatique pour ce chapitre et, implicitement, pour ce genre de catégorisation du récit de filiation, le nom d'Hervé Bazin, auteur français, et celui de Marius Daniel Popescu, auteur roumain émigré en Suisse. Dans le cas du roman d'Hervé Bazin, *Vipère au poing*, Simona Jişa insiste sur l'influence néfaste qu'une mère, connotée avec le symbole de la vipère, peut avoir sur le comportement de l'enfant, puis de l'écrivain qu'il deviendra. À l'antipode, il y a l'analyse du roman de Marius Daniel Popescu, *La Symphonie du loup*, où, en suivant la ligne de la psychogénéalogie, l'auteure met en évidence le mobile de l'écriture, c'est-à-dire la mort

du père de l'écrivain à l'âge fragile de quatorze ans et tous les souvenirs et sentiments que le deuil a faits (re)naître.

Quant au deuxième chapitre, l'analyse des romans est encore plus minutieusement élaborée, car il s'agit de la filiation de proximité, un type de filiation qui peut s'étendre jusqu'aux cousins, (grands)-tantes et grands-parents. Ce qui est à remarquer dans ce chapitre est l'association du concept de filiation à des romans qui ont comme thème fondamental la guerre, implicitement le déplacement dans un temps révolu. De cette perspective, l'analyse comparative des romans *Les champs d'honneur* de l'écrivain français Jean Rouaud et *Amère patrie* de l'écrivain belge Armand Henrion, met en lumière la liaison inébranlable entre la « petite histoire familiale » et « la grande Histoire ». Le voyage dans le passé, à la rencontre des grands-pères et grands-mères, permet aux personnages de reconstituer leurs identités et de rendre hommage à ceux qui sont morts à la guerre.

En ce qui concerne les rapports entre les frères, illustratifs pour la filiation de proximité, ils sont mis en évidence par l'analyse de deux romans, celui de l'écrivain français Paul Guimard intitulé *Les faux frères* et celui des écrivains roumains Filip et Matei Florian dont le titre est *Băiuțeii*, tous les deux apportant une perspective différente sur la fratrie. À remarquer aussi l'étude consacré à *Un roman français* de Frédéric Beigbeder. L'intérêt pour ce roman est lié au fait que l'écrivain « réalise son autobiographie et enquête sur la manière dans laquelle la famille (les parents, les grands-parents et les frères) influence notre vie, modifie notre comportement et manipule nos choix » (p. 91). Dans la panoplie des écrivains déjà cités, on ajoute

le nom de l'auteur guinéen Camara Laye dont le roman *L'enfant noir* revisite l'enfance dans l'espace traditionnel africain.

L'objet du troisième chapitre est la filiation spirituelle qui apparaît, tel que l'auteure le soutient, dans le cadre d'une formation intellectuelle. De cette façon, les liens de sang, indispensables pour la filiation de type biologique ou pour celle de proximité, ne sont plus nécessaires. L'exemplification de ce dernier type de filiation se réalise par l'intermédiaire de l'œuvre de l'écrivaine française Pascale Roze qui permet à l'auteur de s'interroger sur la figure du professeur et de révéler la liaison maître-disciple. Le rapport « maître-disciple » est nuancé aussi par l'analyse consacrée à *Scrisori către fiul meu [Lettres à mon fils]* de l'écrivain roumain Gabriel Liiceanu où Simona Jișa insiste sur la figure du père-maître, celui qui contribue à la formation morale, intellectuelle et spirituelle de son fils par des conseils et par le « testament » qu'il lui laisse.

En fin de compte, le recueil d'articles de Simona Jișa constitue un point de repère pour tous ceux qui veulent avoir un regard globalisant et synthétique sur

les « questions de filiation littéraire » dans des textes qui appartiennent à des espaces géographiques et culturels différents. La complexité du volume est prouvée par la diversité thématique des romans et par le fait que l'auteure complète les réflexions sur le récit de filiation avec des commentaires concernant la genèse de l'écriture. D'une manière symptomatique, le dernier article du recueil intitulé « *Préhistoires ou l'Artiste des origines* », envisage de révéler « la problématique de l'Artiste de nos jours » (p. 197) et, en même temps, de remarquer que, par l'incursion temporelle, l'écrivain Jean Rouaud se conçoit comme fils spirituel de la grande famille des artistes. Par conséquent, aux trois types de filiation théorisés s'ajoute encore un qui est la filiation littéraire.

Le livre de Simona Jișa invite les lecteurs à lire et relire les textes où les écritures du moi se placent dans une chronologie familiale avec un regard nouveau, offrant des définitions et des segmentations pertinentes aux « indécidables » de la littérature (Bruno Blanckeman), tout comme aux classiques du genre (auto)biographique.

ADRIANA GUȘĂ

gusaadriana@yahoo.com